

SAINT-PIERRE

« Plantes à traire » à Bassin-Plat

Horticulteur à Bassin-Plat, Henri Beaudemoulin part à la conquête des secrets des plantes avec une technologie innovante pour produire des molécules intéressantes pour les leaders mondiaux de la cosmétique, la pharmacie et l'agrochimie.



Une graminée cultivée en aéroponie.



Henri Beaudemoulin souhaite mettre en place 2000 m² de serres équipées. (Photos P.E.)

Derrière les serres qu'il exploite depuis 2002, l'horticulteur et ingénieur agronome Henri Beaudemoulin teste dans la plus grande discrétion des prototypes permettant d'extraire des molécules des racines des plantes. La curiosité et son intérêt pour les nouvelles technologies l'ont mené en Lorraine où une start-up a développé une technologie unique au monde.

Un partenariat est alors né entre PAT (Plant Advanced Technology) et la société créée par Henri Beaudemoulin PAT (Plantes A Traire) Zerbaz qui souhaite transférer et adapter ces technologies au milieu tropical. « Notre objectif est de valoriser la flore indigène et exotique pour découvrir des produits actifs inédits pour la cosmétique, la pharmacie en travaillant

surtout sur les maladies neuro-dégénératives, les anticancéreux et les anti-inflammatoires, et l'industrie agrochimique. Mon partenaire travaille avec BASF », dit le jeune entrepreneur en précisant qu'en agrochimie l'idée est de produire des fongicides et herbicides « peu préoccupants pour l'environnement ».

Aéroponie

Si l'on n'a étudié que 2% de la flore mondiale, à la Réunion, où la flore est d'une grande richesse, « nous avons un vivier extraordinaire de molécules », dit-il. D'autant plus qu'en s'intéressant aux racines, « on part d'une page blanche », ajoute-t-il.

Les plantes sont cultivées sous serre en aéroponie de façon à ce que les racines soient accessibles. Une fois les molécules et leur activité identifiées, celles-ci sont stimulées par un procédé qui permet de multiplier les molécules d'intérêt qui sont ensuite extraites en trempant les racines dans un liquide. Une technique particulièrement intéressante lorsque, comme ici, le foncier est limité car la production sur « 1 000 m² correspond à celle de 1 000 ha en culture traditionnelle » affirme Henri Beaudemoulin.

« Nous avons construit un projet collaboratif avec PAT, PAT Zerbaz, le laboratoire de chimie et de substances naturelles de l'université, l'Armediflor et la société horticole de Bassin Plat », poursuit-il en souli-

gnant avoir été accompagné par Qualitropic.

Des prototypes sont aujourd'hui en cours de validation, et des plantes ayant des propriétés antioxydantes ont été trouvées ainsi que des pistes sur des plantes anti-inflammatoires.

« Nous voulons mettre en place 2 000 m² de serres instrumentées », poursuit-il en soulignant que l'objectif est de créer un centre de recherche-développement et de rassembler ici les compétences pour développer cette activité prometteuse.

Un projet estimé à quelque 2 millions d'euros sur trois ans. Il espère être accompagné par les collectivités et notamment par la Région au titre de l'aide aux entreprises innovantes.